

Actions de Grâces a sainte-Anne pour une grâce obtenue.
UNE ABONNÉE.

ST-NICOLAT DE WARWICK.—J'ai souffert durant sept ans d'un mal dans les intestins. Mes douleurs étaient atroces. En janvier dernier, le mal empira ; j'attendais la mort, entouré de mes petits enfants. Je promis alors une neuvaine, une communion en l'honneur de la Bonne sainte-Anne, et de la faire publier si j'étais guérie, et je le fus. Dès le lendemain j'étais capable de vaquer à mes occupations. Tout mal était disparu. Vive sainte-Anne.

Dame E. BOLDUC.

NORTH LYNDON, ME —Malade depuis six ans, encore jeune, et à la tête d'une famille, j'étais sur le point de perdre entièrement courage. Je me suis remise à prier la Bonne sainte-Anne avec plus d'ardeur que jamais, et cette Grande sainte a entendu ma voix. Je suis maintenant parfaitement guérie. Gloire à cette Bonne Mère !

Dame J. B. CASTONGUAY

QUÉBEC.—Ma femme s'était cassé une jambe : une plaie s'y forma et le médecin voyant le cas très grave déclara qu'il serait peut-être obligé de faire l'amputation de ce membre : après la promesse d'un pèlerinage, tout danger disparut. Moi-même je tombai malade ; je subis deux opérations ; sainte-Anne me fit la grâce de ne pas rester infirme. Qu'elle en soit bénie.

P. P. (ABONNÉE.)

16 Avril 1897.

STE-CÉCILE DE MILTON.—Je viens réparer ma négligence, j'avais un mal de genoux qui me faisait beaucoup souffrir après avoir prié et sollicité la Bonne sainte-Anne, j'obtins du soulagement ; j'avais aussi une autre maladie pour laquelle j'ai imploré le secours de cette Grande sainte lui promettant de faire publier ma guérison dans les Annales si elle me l'obtenait. J'ai été exaucée et durant quelque temps je n'ai rien ressenti malheureusement, je n'ai pas été fidèle à ma promesse, j'ai oublié les Annales. Aussi je ressens de temps à autres des douleurs dans le genoux, je me recommande donc de nouveau à la Bonne sainte-Anne et je renouvelle ma promesse. Puisse la Bonne sainte-Anne me pardonner ma négligence et écouter mes humbles et confiantes prières.

UNE ABONNÉE.

Mai 17, 1897.

LÉVIS.—Je suis heureux de pouvoir faire part aux nombreux et fervents lecteurs des "Annales de Sainte Anne" que par son intercession j'ai obtenu les grâces ci-dessous. Ayant un sujet qui me préoccupait beaucoup, je résolus de faire une neuvaine à cette